Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande

Herausgeber: Adolphe Henn

Band: 1 (1894)

Heft: 15

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la musique fondée sur l'étude des sensations auditives, parue en 1863, fut le début d'une ère nouvelle pour la théorie musicale désormais basée sur un système strictement scientifique, non plus sur la simple dialectique. Certes la théorie musicale scientifique a fait des progrès depuis lors, grâce aux travaux des von Œttingen (*Harmonie-System in dualer Entwickelung*), Lotze (*Geschichte der Aesthetik in Deutschland*) et à ceux, plus récents, de M. Hugo Riemann; mais le nom de Helmholtz restera dans la mémoire de tous les musiciens, comme celui d'un fondateur d'école, d'un génial innovateur.

Nous terminerons ces quelques lignes, trop courtes à notre gré, par le vœu qu'exprime M. H. Dufour, de Lausanne, dans un excellent article nécrologique consacré au savant que l'Allemagne vient de perdre, que « tous ceux qui s'intéressent à la musique et à l'expression musicale lisent cet important ouvrage et l'étudient comme l'étudient depuis longtemps les physiciens. »

G. H.

NOUVELLES DIVERSES

Genève. — Nous recevons de la Commission des fêtes , de l'Exposition nationale de 1896, la communication suivante :

Il est ouvert deux concours entre les poètes suisses et les poètes étrangers domiciliés en Suisse :

1er concours. — Un poème en français pour l'inauguration de l'exposition, destiné à un chœur d'hommes, avec solo et accompagnement d'orchestre.

Les poètes devront s'inspirer de l'idée : « Patrie et Travail. »

La forme des vers est laissée au choix des concurrents, mais la longueur du poème ne devra pas excéder un nombre de syllabes correspondant à 30 alexandrins.

Récompenses : 1er prix : un objet d'art (valeur 100 fr.) ; 2e prix : un objet d'art (valeur 50 fr.).

Les œuvres présentées au concours devront être envoyées avant le 31 octobre 1894 à la Commission des fêtes de l'Exposition de 1896 à Genève avec la mention : Chœur d'inauguration ; elles porteront une devise qui sera reproduite sur un pli cacheté contenant le nom de l'auteur.

2e concours. — Un poème lyrique en français pouvant comprendre un certain nombre de scènes pour chœurs mixtes, soli et orchestre, dans lesquelles le poète cherchera à célébrer, sous des formes pittoresques, notre vie nationale.

L'auteur pourra prévoir des groupes costumés, à condition que la mise en scène ne nécessite pas une représentation dans une salle de théâtre.

Récompenses : 1er prix, 400 fr. ; 2e prix, 200 fr. ; 3e prix, 100 fr.

Les manuscrits devront être envoyés à la Commission des fêtes de l'Exposition de 1896 à Genève, avec la mention : Poème lyrique, avant le 31 décembre 1894; ils porteront une devise qui sera reproduite sur un pli cacheté contenant le nom de l'auteur.

Pour les deux concours, la Commission des fêtes se réserve de faire mettre en musique celle des œuvres primées qui lui conviendra ; l'œuvre choisie restera sa propriété jusqu'à la fin de l'exposition. La commission se réserve également le droit d'exiger de l'auteur, les modifications qui seront jugées nécessaires.

Le jury sera composé de MM. Georges Favon, Auguste Blondel, Cart (à Lausanne), F. Raisin et Paul Moriaud, notre excellent ami et, ainsi que M. Cart, collaborateur de la *Gazette musicale*, — et présidé par M. Le Royer, président de la Commission des fêtes, Exposition nationale de 1896, à Genève.

Etranger. — Nous lisons dans le *Gaulois* : « Nous avons dit dernièrement que M. Félix Mottl, l'éminent chef d'orchestre de Carlsruhe, avait l'intention de venir donner à Paris, une série de représentations d'œuvres exclusivement empruntées au répertoire de Berlioz et de Wagner. Le programme de cette intéressante tentative artistique, est dès maintenant définitivement arrêté, pour cette année du moins. Berlioz en fait tous les frais : *la Prise de Troie, les Troyens à Carthage, Benvenuto Cellini* seront successivement représentés, du 15 mars au 15 avril prochain; sur la scène de la Gaîté, selon toute apparence. Chacune de ces pièces ne sera donnée que deux fois, quel qu'en ait été le succès auprès du public. M. Xavier Leroux, l'excellent musicien, est, en l'absence du *capellmeister*, chargé de la directon artistique de l'entreprise. Les auditions pour la formation des chœurs et de l'orchestre auront lieu du 20 au 30 septembre. Aussitôt ses engagements terminés, M. Leroux — qui sait déjà les trois partitions de Berlioz par cœur — ira passer un mois auprès de M. Mottl, pour prendre ses mouvements. Les études commenceront dans la seconde quinzaine de janvier. En 1896, viendra le tour de Wagner, avec la *Tétralogie, les Maîtres Chanteurs, Tristan et Yseult*. Rien n'est encore signé avec M. Debruyère au sujet de la location de la salle ; mais, si les pourpalers actuellement engagés n'aboutissaient pas, il n'y aurait de changé que le lieu de ces représentations qui seraient données soit à l'Eden, soit à la Porte-Saint-Martin. »

— Sous ce titre : le *Credo artistique* de Charles Gounod, la revue musicale *Scuola Veneta*, de Venise, a publié l'an dernier, lors d'une polémique ouverte au sujet de la musique sacrée, une lettre du maître français, intéressante à tous égards, et dont voici la teneur :

« L'art n'est esclave d'aucune *formule*, et le triomphe des maîtres de génie est précisément de s'en

être affranchis. Je dis la *formule* et non la *forme*, qui est tout autre chose. La formule, c'est la forme *sans la vie :* c'est la routine, c'est le cadavre. L'art est une *parole*. Le rôle et le devoir de la parole, c'est d'*exprimer* et d'être *sincère*. Cela dit et convenu, je reconnais et proclame bien haut que l'Eglise *a* et *doit avoir* sa langue propre, laquelle se distingue de celle des plus grands génies en ce qu'elle est *impersonnelle*, c'est-à-dire non plus la prière de *chacun*, mais la prière de *tous*. Ce n'est plus un *solo*, c'est un *unisson*. Or, quelque profonde, sincère, ardente et puissante que soit l'expression d'une œuvre individuelle, cette œuvre ne peut devenir le langage de tous. Aussi n'est-ce pas son but ni sa prétention. Mais dès que l'Eglise ouvre la porte de ses temples à des ressources autres que les voix et l'orgue, et venues du dehors, comme l'orchestre, elle reconnaît et proclame par cela même le droit d'expression *personnelle* dans la musique religieuse. Voilà ce que je crois vrai, et dont j'assume avec confiance la responsabilité.

» Croyez, Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

Ch. Gounod. »

— On lit dans le *Ménestrel :*

Le célèbre compositeur autrichien Antoine Bruckner vient d'entrer dans sa 71e année et a reçu à cette occasion les félicitations du conseil municipal de Steyr, dans la haute Autriche, où il naquit en 1824. A l'âge de 16 ans il fut nommé aide du maître d'école d'un village, aux appointements de cinq francs par mois ; pour vivre, il était obligé de jouer du violon quand les paysans voulaient danser. Quelques années plus tard il obtint une place de maître d'école et organiste dans un couvent de la haute Autriche, aux appointements de 250 francs par an. Ce n'est qu'en 1856 qu'il réussit à obtenir la place d'organiste à la cathédrale de Linz, capitale de son pays, après avoir vaincu dans un concours tous ses concurrents. A Linz commença la carrière de compositeur du jeune organiste ; sa première symphonie y fut écrite. Au grand concours d'organistes à Nancy, en 1869, Bruckner se distingua d'une façon toute particulière ; à Bruxelles et à Paris son jeu fut également très admiré. Le gouvernement autrichien l'envoyait à Londres, en 1871, pour prendre part au concours d'organistes au Palais de Cristal ; Bruckner y obtint le premier prix. Depuis ce temps, Bruckner est universellement connu comme organiste et comme compositeur. Les trois symphonies qu'il a déjà fait jouer le placent au premier rang des compositeurs dans le domaine de la musique absolue, et on peut dire que depuis Beethoven aucun * compositeur allemand n'a atteint à ce degré de puissance inventive et d'ampleur et de développement musical. Bruckner est en même temps un maître de l'orchestration moderne, et sous ce rapport il fut fort apprécié par Richard Wagner, qui le tint en estime toute particulière. Malheureusement le génie débordant de Bruckner n'a jamais pu s'accommoder aux formes d'usage, et cet illustre vieillard est encore aujourd'hui à l'apogée de sa gloire, d'une modestie et d'une naïveté vraiment touchantes. Il n'a pas pu entièrement échapper aux honneurs dus à son génie ; il est décoré et il fut même nommé docteur en philosophie de l'Université de Vienne, *honoris causa*, mais sa situation dans le monde serait tout autre s'il avait possédé une parcelle de ce savoir faire qui distinguaient ses contemporains Meyerbeer, Verdi, Wagner et Brahms. Bruckner a renoncé avant l'âge à ses places d'organiste à la cour d'Autriche et de professeur de contrepoint au Conservatoire de Vienne. Il vit très modestement dans sa retraite, ne s'occupant que de sa neuvième symphonie, qu'il espère faire jouer au cours de la saison prochaine. De son vivant, Bruckner ne fait pas beaucoup parler de lui, mais l'histoire de la musique conservera son nom quand beaucoup de compositeurs de notre époque, qui ont rempli des colonnes de journaux, seront totalement oubliés. O. Bn.

* (?) Réd. de la *Gazette musicale*.

— M. Sonzogno ne se contente pas d'être un remarquable éditeur, il est aussi un impresario de premier ordre, et la façon dont il a lancé les compositions des jeunes maestri édités par lui, Mascagni, Leoncavallo, Samara, etc., témoigne assez clairement de ses extraordinaires facultés à ce point de vue. Sa dernière création est le Théâtre-International, qu'il a fait construire à Milan et qui sera inauguré le 22 septembre avec les *Medici* de Leoncavallo. La nouvelle salle a été élevée sur l'emplacement occupé par la salle de la Canobbiana, non moins célèbre que la Scala, et qui, construite la même année que la Scala, en 1777, avait été inaugurée le 21 août 1779 par un opéra comique de Salieri, la *Fiera de Venezia*. L'ancienne salle de la Canobbiana, qui depuis plusieurs années était demeurée close, avait été rachetée, l'année dernière, par M. Sonzogno, qui l'a faite remanier de fond en comble, démolir et reconstruire en partie. A la salle de spectacle est annexée une salle de concert.

La saison Sonzogno, qui s'ouvrira le 22 septembre, finira le 5 décembre, et M. Sonzogno a l'intention de produire, dans ces onze semaines, quatre œuvres italiennes nouvelles : le *Martyre*, de Samara, *Claudia*, de Coronaro, *Graziella*, d'Anteri, et *Cristo di Valapert*, de Brunetti.

M. Sonzogno fera aussi jouer le *Portrait de Manon* et *Werther*, de M. Massenet, *Lakmé*, de Delibes, et *Djamileh*, de Bizet.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

A Paris, à la suite d'une sorte de paralysie dont il était depuis longtemps affecté, Emmanuel Chabrier, l'un des protagonistes les plus en vue de la jeune école française, l'auteur de *Gwendoline* et du *Roi malgré lui*. Nous aurons à revenir sur la carrière et sur les œuvres de ce musicien.

— On annonce le suicide, à Rio-de-Janeiro, de Marino Mancinelli, chef d'orchestre et impresario de